LES CAMARADES
*adresseront*
TOUT CE QUI CONCERNE
l'anarchie
(rédaction et administration)
*à René HEMME*
90, Rue des Amandiers, 90
PARIS (20e)

# l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS

FRANCE

Trois Mois ..... 1 50
Six Mois ..... 3 »
Un an ..... 6 »

ÉTRANGER

Trois Mois ..... 2 »
Six Mois ..... 4 »
Un An ..... 8 »

HUITIÈME ANNÉE — 413 | DIX CENTIMES | JEUDI 13 MARS 1913

# LETTRE A UN RÉVOLUTIONNAIRE

Plein de fougue, tu viens d'abandonner les antiques conceptions sociales et tu viens, de tout cœur, joindre ton effort à celui des hommes qui luttent pour une transformation de l'organisation collective.

J'ai suivi moi-même, voici quelques années, une évolution identique.

Tu réfléchiras sur ce que je pourrais te dire, et tu pourras, je le suppose, retirer quelque fruit de ces réflexions, car mes paroles ne seront pas dogmatiques, et je ne prétends nullement t'endoctriner, bien au contraire.

Le spectacle des laideurs de la société d'aujourd'hui conduit presque inévitablement à la révolte l'homme de bon sens, épris de justice et de liberté, écœuré par les vices honteux et les spoliations brutales auxquels il assiste chaque jour.

Il faut être bien insensible, bien taré, bien inférieur, pour ne pas s'émouvoir devant les maux sociaux contemporains, pour ne pas maudire ceux qui en sont plus ou moins responsables, pour ne pas se lancer avec toutes les forces d'une conviction puissante à la chimérique réalisation d'un ineffable Paradis terrestre...

Au fond de tout révolutionnaire (abstraction faite des rivalités de chapelle et d'école souvent mesquines qui stérilisent leur action) il y a donc une tendance éminemment noble et bienfaisante, contre laquelle je me garderai bien de m'élever. Cette tendance, nous la trouvons à la base de tous les vrais progrès, de toutes les utiles conquêtes de l'esprit humain.

Ne nous moquons donc pas des révolutionnaires, mais sachons leur montrer la vérité et mettons-les en garde contre les exagérations dont ils sont victimes, continuellement.

Il y a eu de tout temps des rêveurs qui ont caressé l'espoir de voir l'humanité se régénérer, qui ont espéré la venue d'un monde harmonique et fraternel. Leur effort a facilité dans une certaine mesure la marche en avant des peuples. Mais tout le progrès n'est pas venu d'eux seuls : d'autres hommes, sans se dire révolutionnaires, ont apporté à la collectivité la richesse de leur intelligence le secours de leurs travaux. Tandis que maint « révolutionnaire » farouche fut souvent un facteur de régression et d'inutile perturbation.

Il te faut donc, avant tout, repousser le vain esprit de sectarisme, reconnaître à chacun la valeur qu'il peut avoir et accepter toutes les bonnes volontés, d'où qu'elles viennent.

Ce que je reproche volontiers aux révolutionnaires, surtout quand ils sont fort jeunes (et c'est ton cas), c'est d'anticiper trop audacieusement sur l'avenir sans tenir suffisamment compte des réalités présentes et sans se donner la peine d'étudier les phénomènes, pourtant gros de conséquences et d'enseignements, qui se passent journellement sous leurs yeux.

L'ardeur, l'enthousiasme, l'esprit de sacrifice, le culte de l'idéal auquel on fait joyeusement don de soi-même, tout cela accompagne la marche tumultueuse et incohérente de l'homme, à la recherche d'un mieux-être difficile à saisir. Il convient de réagir contre la phraséologie, le mysticisme et le fanatisme qui dénaturent l'idée révolutionnaire et en font l'apanage des naïfs ou le tremplin des ambitieux.

Comme toi, mon jeune ami, je me suis senti vibrer à la seule évocation de la société future et des beautés qu'elle devait inévitablement apporter. Le monde réel me répugnait — et pourtant je le connaissais peu et je le connaissais mal ! Aujourd'hui, ayant mieux observé, je sens que ma répugnance augmente, mais, hélas ! je vois également combien sont trompeurs les espoirs révolutionnaires !

La foi est contraire à la raison. Pour celui qui croit au Paradis communiste, les obstacles n'existent plus, les objections n'ont aucune portée. Aussi longtemps qu'elle durera, son illusion lui suffira, et c'est victorieusement qu'il l'opposera à ses détracteurs.

Rien de surprenant à ce que les intolérants, les suiveurs et les politiciens soient légion dans de tels milieux.

La foi révolutionnaire s'alimente aux mêmes sources que la foi religieuse. Comme celle-ci, elle aspire à la suprême guérison de toutes les souffrances, à la parfaite béatitute enfin conquise par tous les déshérités. Mais l'une et l'autre négligent d'étudier le mal, d'en connaître l'évolution normale et de rechercher des armes efficaces pour le combattre.

Révolutionnaires et religieux sont des empiriques. Attachons-nous plutôt, en dépit des railleries plus ou moins intéressées et des protestations que font entendre abrutisseurs et pervertis, appliquons-nous, dis-je, à devenir des « scientifiques » et non des « empiriques ».

Je reproche aux révolutionnaires de ne pas voir l'humanité telle qu'elle est. Ils la voient, comme ils voudraient qu'elle soit. Montrez-leur ses défauts, ils les absoudront en disant que la défectuosité humaine est imputable uniquement aux institutions. Changeons celle-ci et... Mais tu connais l'antienne, et il n'est pas utile que je te l'expose à mon tour.

Or, un tel raisonnement peut suffire à l'âme ardente, au cœur plein d'illusions et d'amour, à l'esprit grisé de rêve et d'utopie. La vie est presque toujours un brutal facteur d'éducation qui se charge de montrer à l'aveugle le néant de ses espoirs et la vanité de ses merveilleuses spéculations.

Tu me diras que certains révolutionnaires le sont restés, indéfectiblement, jusqu'à leur dernier souffle. Il se peut. Ce sont des cas exceptionnels, des natures fortement et spécialement trempées, dont toute la vitalité fut absorbée pour *la cause*. Cela ne prouve pas davantage que l'exemple de ces saints (?) — qui pour l'amour du Christ se livraient aux pires mortifications, laissant leur corps se couvrir d'ulcères et de vermine, gardant même dans une mort affreuse le regard extatique d'un possédé — possédé non par le démon, mais par l'Idée grandie jusqu'à la folie.

Est-ce un bien, est-ce un mal, que de tels hommes existent ? Epargnons cette dissertation, car elle nous mènerait trop loin.

Laissons de côté le domaine de la pathologie et celui de la diversité des tempéraments individuels. Que chacun écoute sa nature, soit. Mais qu'on nous laisse appeler à la vie ceux qui, à notre avis, ne sont pas faits pour la duperie du rêve.

Ressaisis-toi, jeune révolutionnaire, songe à la grandeur de la tâche que tu veux entreprendre aux difficultés qu'elle réserve. N'hésite pas à appliquer sur ton front qui brûle, la douche glacée de l'expérience. Cela t'épargnera pour plus tard des désillusions amères et l'invincible découragement qui décima tant des nôtres.

L'humanité poursuit sa route, obéissant à un déterminisme implacable, fait de toutes ses hérédités, de toutes ses idées, de tous ses efforts et fait également de toutes les influences d'un milieu naturel contre lequel l'homme est devenu, fort heureusement, de plus en plus clairvoyant et de plus en plus vigoureux !

Etudie donc l'histoire de l'humanité, les étapes qu'elle a suivi, les efforts douloureux qu'elle a donné. Tu comprendras vite combien sont grotesques les rodomontades de tes chefs de file, généralement aussi braillards qu'ignorants.

Tu verras, par exemple, que la religion a été un progrès accompli par le cerveau de l'homme, se libérant de l'inconscience quasi absolue de la pure bestialité. Tu verras encore quel fut le rôle de l'autorité, combien elle fut légitime parfois, souvent nécessaire au cours des siècles. Tu expliqueras plus aisément l'existence des institutions modernes : patrie, magistrature, propriété, contre lesquelles vous n'avez que de la haine — ce qui est juste, mais insuffisant.

Et alors, pour supprimer les oppressions caduques, pour lutter contre les morales discrètes et les dogmes asservisseurs, tu verras clair. Tu énonceras tes critiques avec la sérénité d'une conscience éclairée et non avec la colère d'un impulsif inéduqué et peu dangereux, en somme.

Par l'étude du déterminisme social, tu te convaincras rapidement qu'il ne contient rien de surnaturel ni de miraculeux. Certaines institutions ont existé parce que les tendances humaines, les mœurs, les aspirations leur ont donné naissance. Elles se transformeront, quand d'autres coutumes, d'autres idées rendront nécessaires d'autres conditions de vie.

La suppression immédiate de l'autorité est chose impossible, et sur ce point, non seulement je ne suis pas révolutionnaire, mais je ne suis pas anarchiste. Il me paraît inconcevable que, dès demain, la société entière puisse évoluer sans lois et sans gendarmes. Non seulement cela est impossible, mais l'on peut dire que ce n'est pas souhaitable. Aux yeux de beaucoup d'individualistes éclairés, la violence organisée d'aujourd'hui est encore préférable, malgré son atrocité, à la violence bestiale et sans frein d'une populace livrée magiquement (ce qui est, je le répète, impossible) à une forme sociale anarchique, privée d'autorité.

Il a fallu de longs efforts des siècles de lutte pour que l'espèce humaine arrive au stade où nous la trouvons actuellement. Cela ne nous satisfait pas, je le comprends ! L'évolution continuera et l'on peut admettre que l'humanité finira par se dégager complètement de l'erreur et de la brutalité. Mais combien de siècles seront nécessaires pour en arriver là ?

Voilà ce que vous ne voulez pas comprendre, vous autres, les magiciens, ou plutôt les crédules acceptant sans examen les calembredaines des exploiteurs et des magiciens de la révolution !

Vous comptez sur les colères de la foule, vous proclamez pour le peuple un amour inextinguible. Or, c'est de ce peuple que viennent presque tous nos maux : c'est lui qui les entretient, qui nous écrase et qui nous tyrannise.

Il faut s'adresser à ce peuple. Mais comment ? Faut-il le pousser collectivement à une révolte aussi éphémère qu'enragée ? La philosophie t'initiera aux mystères de la mentalité des foules et t'expliquera pourquoi il ne faut pas compter sur cette chose mouvante et vile, prompte à toutes les réactions, facile à manier par tous les tyrans, contre lesquels elle se retourne parfois, tant elle est fugace, d'ailleurs !

C'est sur la conscience de l'homme qu'il faut agir. Il faut l'alimenter de saines notions, de connaissances réelles et utiles, qui feront l'individu fort et éclairé. Cela vaudra mieux que cultiver la sentimentalité imbécile des foules et se baser uniquement sur les colères insensées qui lui font balayer aujourd'hui ce qu'elle construisit hier et qu'elle reconstruira demain, si quelque autre charlatan le lui demande.

Je ne te demande pas d'abandonner ton action, de t'écarter de ces milieux. Continue à œuvrer dans le sens que tu crois bon, mais fais-le de façon sensée, observe, étudie, compare, sois de bonne foi, fortifie tes convictions par le libre examen, puise à droite et à gauche les éléments dont tu as besoin.

Si tu ne fais pas cela, un jour viendra néanmoins où tu ne croiras plus. Il ne faut pas se figurer que tu pourras demeurer le soldat invincible de la Révolution, en refusant d'entendre nos critiques. La vie se chargera bien d'arracher le voile qui obscurcit ta vue. Après avoir cru à la fraternité sans nuages, à la liberté sans limites, tu verras que la réalité est affreusement différente. Tu verras même à tes côtés, même chez les prétendus révolutionnaires, régner la haine, la jalousie, l'hypocrisie. Nulle part tu ne trouveras de camaraderie vraie, d'affection sincère, de tolérance joyeuse. Des gens aigris, des mécontents hargneux, des pervertis et des inconscients, voilà ce que tu trouveras, même et surtout chez les révolutionnaires ! Et alors, tu sentiras la lassitude s'emparer de toi, et comme tant d'autres que j'ai connus, tu te laisseras envahir par le scepticisme, tu te renfermeras dans une indifférence qui est coupable, certes, mais qui n'est que trop compréhensible souvent !

*C'est pour t'éviter* une chute, un réveil trop douloureux que je cherche à t'éclairer, jeune ami ; méfie-toi des généreuses griseries de la jeunesse : elles sont bonnes, sincères, émouvantes, mais elles sont dangereuses pour l'esprit juvénile lancé à travers la meute sociale, sans avoir réfléchi, sans avoir compris.

La meilleure façon de faire une œuvre révolutionnaire, est de travailler pour le bien de ses semblables, c'est encore de vivre pour toi-même, raisonnablement, utilement, intégralement. Ce n'est que dans l'éducation et la culture de toi-même qui tu puiseras les éléments qui feront de toi un homme utile et bon pour lui-même et pour les autres.

Je suis ton aîné dans la vie révolutionnaire — quoique jeune encore — et tout ce que je viens de te dire peut être facilement corroboré par l'observation et l'étude impartiale. Il n'y a chez moi ni esprit de dénigrement, ni esprit de secte ou de parti. Je suis libéré de tout, peu m'importent les excommunications, les cris de colère, les insultes. Homme libre, je cherche la vérité par tous les moyens, sans diplomatie et sans détour, je ne veux m'inféoder à rien, pas même à une idée, à une morale, à une philosophie. Eternel chercheur, critique infatigable, je poursuis mon chemin, amassant toujours de nouveaux matériaux, plus fort aujourd'hui qu'hier, et espérant constater encore demain un nouveau perfectionnement en moi.

Si cette lutte, si cette vie sourient à ta jeune volonté, courage, mon ami, toi seul connaîtras cette ultime récompense : réaliser puissamment son individualité en face des foules ignobles.

ANDRÉ LORULOT.

## CROQUIS DE LA RUE

### ÉTOILE FILANTE

Ayant minois charmant, jupon léger, cheveux
Donnant à sa personne allure enchanteresse,
La belle enfant jadis, dans ses jours de tendresse
De ses amants d'une heure a dû combler les vœux.

Mais les ans sont venus, et la neige avec eux
Fil à fil a blanchi l'ébène de sa tresse ;
Et l'orgueilleux regard de ses matins d'ivresse
A quitté sans retour le ciel clair de ses yeux.

Pourtant, le fard de Chose et la poudre Machin
Font que de sa beauté, dans l'esprit du prochain,
Le nombre des hivers et des accrocs s'oublie ;

Et de son couturier le savoir-faire est tel
Que, laide en négligé comme un péché mortel,
Titine à Tabarin paraît jeune et jolie !..

Eugène BIZEAU.

# Face à la meute!

Depuis plus d'un an qu'a débutée l'ère des « bandits », ces pauvres individualistes ont-ils été assez salis, tant par la bave des crapauds libertaires les plus enflés que par tout le ramassis de calomniateurs intéressés et toujours répugnants qui vivent au sein de tous les partis, répandant autour d'eux le mensonge, l'ordure, comme une atmosphère de pourriture, une odeur infecte inspirant l'aversion et le dégoût.

Quelques-uns parmi nous se sont-ils sentis atteints par tout ce débordement d'injures montant en flot pressé et malpropre autour de nous, cherchant à nous entraîner dans son roulis fangeux, à nous noyer dans sa boue grossière et sale? Je ne sais.

Pour ma part — et mes amis les plus proches partagent sur ce point mes sentiments — je n'ai pu que ressentir un peu plus de dédain et de mépris, sinon de haine, pour tout ce monde mesquin et stupide qui nous entoure, pour cette foule républicaine, réactionnaire, libertaire (?) qui hait notre trop grande franchise parce qu'elle ne vit que de mensonges et de calomnies, qui méprise notre courage parce qu'elle n'obéit toujours qu'à des raisons ne prenant leur source que dans la peur et la lâcheté.

Et quand on pense que certains de ces individus se recommandent, pour nous salir avec plus d'effet, de héros, d'hommes d'intelligence et d'action comme Emile Henry, je ne puis que les mépriser davantage en songeant à l'incommensurabilité d'un tel cynisme.

Voyons jusqu'à quel point ils sont qualifiés pour appuyer leurs saletés et leurs prétentions sur un tel homme. Prenez-les tous individuellement, et vous verrez si, en quelques instants, mais sans les prévenir au préalable que vous êtes individualiste, vous ne leur ferez pas avouer que seule la violence pourra vaincre la violence pour qui ne veut pas attendre après les miracles d'un Messie-Révolution ou d'un Messie-Education pour affirmer et faire respecter immédiatement son droit à l'existence. Que de fois d'ailleurs, ne les avez-vous pas entendus faire l'apologie des actes de révolte ayant conduit à l'échafaud les plus énergiques d'entre nous, de ceux qui, en un dernier geste violent d'individualisme, ont affirmé bien haut, avec perte et fracas, leur mépris des institutions qui nous oppriment et n'ont trouvé rien de mieux que de disparaître plutôt que d'attendre toujours, tant ils sentaient vaines pour leur bonheur les déclarations des grands « anarchistes libertaires », tant ils avaient peu confiance en la Révolution de demain devant leur apporter la joie et l'amour, comme les fées d'autrefois devaient transformer le monde par le simple jeu d'une baguette magique.

Je sais qu'on niera que les précurseurs de Bonnot et de Garnier étaient des individualistes, mais cela ne nous empêchera pas de tirer nos conclusions de certaines pensées d'Emile Henry, conçues en ces termes : « Lorsqu'un homme, dans la société actuelle, devient un révolté conscient de son acte, c'est qu'il s'est fait dans son cerveau un travail d'analyse douloureuse, *dont les conclusions sont impératives et ne peuvent être éludées que par lâcheté. Lui seul tient la balance, lui seul est juge s'il a raison ou tort d'avoir de la haine et d'être sauvage, voire MÊME FÉROCE* ». Et d'une.

Mais comprendrez-vous, farouches révolutionnaires, libertaires de tous poils, la leçon qui se dégage pour vous de cette première pensée? Vous qui prétendez avoir fait ce travail d'analyse, vous qui savez fort bien quelles sont les causes de nos douleurs, de nos privations, de nos souffrances, vous qui n'ignorez pas les ravages que l'argent sème dans nos rangs, par cette institution qu'il représente en la monétisant : la propriété. Vous qui savez que la propriété, comme toutes les institutions dont nous souffrons ne sont que des fictions, des abstractions n'existant que dans le cerveau de ceux qui les soutiennent, les imposent, les acceptent, en profitent, les sanctionnent, et cela par leur honnête résignation, leur lâcheté, leur bêtise, leur cupidité. Vous qui comprenez que nous ne détruirons ces institutions qu'en nous attaquant aux individus qui les nécessitent et les justifient ; que ces abstractions qu'on nous impose par la violence ne seront plus lorsque, par la violence, nous aurons fait disparaître, nous aurons détruit les cerveaux qui les concrétisent.

Ah! je sais, vous n'avez pas le courage de mettre ces conclusions en pratique, et si vous vous insurgez moralement contre les institutions et les hommes, en fait votre lâcheté vous les fait accepter, subir si vous préférez, ce dont je ne vous ferai pas grief plus qu'à d'autres (tout le monde n'ayant pas un tempérament assez solide pour pousser la logique jusque dans ses actes), si votre hypocrisie, sous un couvert d'humanitarisme mensonger, sous un masque de prétendue honnêteté qui pue la fourberie, ne vous poussait pas à fausser les données du problème social et de l'attitude du révolté individuel, pour en arriver à des solutions où, en salissant ceux qui n'ont pas eu recours à des tangeantes et à des faux-fuyants, vous donnez un prétexte à votre inaction, à votre résignation, à votre lâcheté.

Une grande vérité qu'exprima encore Emile Henry est bien celle-ci : « L'homme libre est cet homme aux yeux de qui tous les philosophes sont superstitieux et les révolutionnaires conservateurs ».

Cette seconde pensée sans doute vous ouvrirait les yeux sur vos erreurs ou plutôt vos mensonges, et vous mettrait le nez dans vos ordurières calomnies, si vous étiez de bonne foi.

Allons, ayez donc la franchise d'avouer que vous n'arrivez pas à la cheville des révoltés qui ont fait passer leurs théories dans le domaine de la pratique, sitôt qu'ils en ont eu compris toute la valeur d'action, sitôt qu'ont été conçues en eux les « *impératives conclusions* ».

Avouez donc que la Révolution que vous appelez à grands cris — en souhaitant qu'elle n'arrive jamais —, que l'insurrection libératrice par laquelle vous répondrez à la guerre — en faisant tout pour que cette guerre n'éclate pas — ne sont que des manœuvres pour reculer toujours le moment où il faudra en découdre, où la révolte, la violence, l'illégalisme sous toutes ses formes enfin, ne seront plus des mots, mais des réalités, où le courage et la sincérité de tous seront mis à l'épreuve, et où, sans doute, votre lâcheté apparaîtra au grand jour, dans toute sa hideur et dans tout son ridicule.

Et voilà pourquoi vous êtes conservateurs. Mais si vous n'avez pas la franchise (la seule qui relèverait un peu votre basse mentalité), de l'avouer, ayez au moins la pudeur de vous taire, c'est là l'unique droit qui vous reste. Et j'appuierai encore cette dernière appréciation par une citation de l'homme déjà cité et dont vous voulez être prétentieusement les disciples : « Nous ne reconnaissons à personne le droit de dire : « Notre propagande seule est la « bonne ; hors la nôtre, pas de salut. » C'est un vieux reste d'autoritarisme né de la raison vraie ou fausse *que les libertaires ne doivent pas supporter* ».

Si les libertaires ne doivent pas supporter cet autoritarisme à leurs dépens, à plus forte raison ne doivent-ils pas l'imposer aux autres et surtout par les procédés les plus perfides et les plus dégoûtants.

Enfin, autre pensée touchant l'individualisme d'Emile Henry : « Que veulent les anarchistes? L'autonomie de l'individu, le développement de sa libre initiative qui, seuls, pourront lui assurer tout le bonheur possible ».

Et autre part : « Un des premiers enseignements de l'anarchie est celui-ci : « Développe ta vie dans toutes ses directions, oppose à la richesse fictive « des capitalistes, la richesse réelle des « individus possesseurs d'intelligence « et d'énergie ».

Et voilà.

Nos amis concluront d'eux-mêmes. Ils jugeront de quel côté est la logique. Des individus qui se recommandent d'hommes d'action, alors qu'ils pourrissent dans l'inertie et qui ne se remuent que pour jeter l'anathème à ceux qui agissent, ou de ceux qui, ne se recommandant que d'eux-mêmes, n'engageant qu'eux-mêmes, vont, malgré les embûches, malgré les périls, jusqu'au bout des conclusions que leur impose leur raison, acceptant toutes les conséquences de la lutte parce qu'ils ont compris que c'est dans la lutte seule qu'ils pourront le mieux affirmer leur irrespect de tout ce qu'ils savent mauvais — institutions et individus — et parce que, comme le disait Herger dans la préface d'un de ses livres : « Nous ne bâtissons pas, nous démolissons ; nous n'annonçons point de nouvelles révélations, nous écartons le vieux mensonge ».

C'est pourquoi, malgré les aboiements de la meute qui hurle à vos trousses, qui bave derrière notre dos, nous continuerons à démolir, sans respect, sans fausse sensiblerie, sans crainte et sans vil intérêt, par la parole, la plume et l'action, les individus mauvais et leurs préjugés, les menteurs et leurs mensonges, les maîtres et leurs valets.

René REISSER.

## VARIÉTÉ

## Opinions d'un bourgeois sur la peine de mort

. . . . . .

Comment donc les gens comprennent-ils le mot civilisation? Où en sommes-nous? La Justice ravalée aux stratagèmes et aux supercheries! la loi aux expédients! monstrueux!

C'est donc une chose bien redoutable qu'un condamné à mort, pour que la société le prenne en traître de cette façon!

Le matin de l'exécution on a crié et vendu comme de coutume l'arrêt de mort dans les carrefours de Paris. Il paraît qu'il y a des gens qui vivent de cette vente. Vous entendez? Du crime d'un infortuné, de son châtiment, de ses tortures, de son agonie, on fait une denrée, un papier qu'on vend un sou. Concevez vous rien de plus hideux que ce sou, vert de grisé dans le sang? Qui est-ce donc qui le ramasse?

Est-ce que tout n'est pas horrible? Qu'avez-vous à alléguer pour la peine de mort?

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore.

La société ne doit pas punir pour se venger ; elle doit « corriger pour améliorer ».

— Il faut faire des exemples, dit-elle! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter!

Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires des 500 parquets de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Eh bien! nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. *Loin d'édifier le peuple, il le démoralise*, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu. Les preuves abondent, et encombreraient notre raisonnement, si nous voulions en citer.

Que les gens du gouvernement ne viennent donc plus nous demander des têtes, à nous jurés, à nous hommes, en nous adjurant d'une voix caressante au nom de la société à protéger, de la vindicte publique à assurer des exemples à faire. Rhétorique, ampoule et néant que tout cela! un coup d'épingle dans ces hyperboles et vous les désenflez. Au fond de ce doucereux verbiage, vous ne trouvez que dureté de cœur, cruauté, barbarie, envie de prouver son zèle, nécessité de gagneé ses honoraires. Taisez vous, mandarins! Sous la patte de velours du juge, on sent les ongles du bourreau.

Il est difficile de songer de sang froid à ce que c'est qu'un procureur criminel. C'est un homme qui gagne sa vie à envoyer les autres à l'échafaud. C'est le pourvoyeur titulaire des places de Grève. Du reste, c'est un monsieur qui a des prétentions au style et aux lettres, qui est beau parleur ou croit l'être, qui cherche à faire de l'effet.

Dans le débat il tire du côté de la guillotine ; c'est son rôle, c'est son état. Il a son bagage de lieux communs encore très neufs pour la province, ses élégances d'élocution, ses recherches ses raffinements d'écrivain. N'ayez pas peur qu'il appelle les choses par leur nom.

Vous le ressentez-vous la nuit, dans son cabinet, élaborant et à loisir et de son mieux, cette harangue qui fera dresser un échafaud dans six semaines. Le voyez vous suant sang et eau pour emboîter la tête d'un accusé dans le plus fatal article du code? Le voyez vous scier avec une loi mal faite le cou d'un misérable? Remarquez-vous comme il fait infuser dans un gâchis de tropes et de synecdoches, deux ou trois textes vénéneux, pour en exprimer et en extraire à grand peine la mort d'un homme?

On est parfois tenté de croire que les défenseurs de la peine de mort n'ont pas bien réfléchi à ce que c'est. Mais pesez donc un peu à la balance de quelque crime que ce soit, ce droit exhorbitant que la société s'arroge d'ôter ce qu'elle n'a pas donné, cette peine, la plus irréparable des peines irréparables!

De deux choses, l'une :

Ou l'homme que vous frappez est sans famille, sans parents, sans adhérents dans ce monde. Et dans ce cas, il n'a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur ; et alors de quel droit tuez vous ce misérable orphelin? Vous le punissez de ce que son enfance a rampé sur le sol sans tige et sans tuteur! Vous lui imputez à forfait l'isolement où vous l'avez laissé! De son malheur vous faites son crime! Personne ne lui a appris à savoir ce qu'il faisait. Cet homme ignore. Sa faute est à sa destinée, non à lui. Vous frappez un innocent.

Ou cet homme a une famille ; et alors croyez vous que le coup dont vous l'égorgez ne blesse que lui seul? que son père, que sa mère, que ses enfants, n'en saigneront pas? Non. En le tuant, vous décapitez toute sa famille. Et ici encore, vous frappez des innocents.

Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu'elle se tourne, frappe l'innocent.

Cet homme, ce coupable qui a une famille, sequestrez le. Dans sa prison, il pourra travailler encore pour les siens. Mais comment les fera-t il vivre du fond de son tombeau? Et songez vous sans frissonner à ce que deviendront ces petits garçons ces petites filles, auxquels vous ôtez leur père, c'est-à-dire leur pain? Est ce que vous comptez sur cette famille pour approvisionner dans quinze ans, eux le bagne, elles le musico? Oh! les pauvres innocents!

. . . . . .

Victor HUGO.


Edition du groupe « Les Illégaux »

**Les Criminels devant la Justice**

par **REDAN**

**0,10** l'exempl. -:- **5** fr. le cent

*EN VENTE à* l'anarchie *et à* l'Idée Libre.

*Nous prions les copains — afin d'éviter toute difficulté avec l'administration des postes — d'adresser dorénavant tout ce qui concerne l'*anarchie *à*

**René HEMME,**

**90, Rue des Amandiers, 90**

PARIS (XXe)

# Des Faits et des Idées

### Morticoles

Le syndicat des Etudiants en Médecine vient d'adresser une supplique au pouvoir, afin qu'on exclut les médecins étrangers ou qu'on les impose d'exorbitante façon

A quel degré d'aberration faut-il que l'humanité soit tombée?

Logiquement, raisonnablement, les médecins devraient avoir comme but de supprimer les maladies. Ils se contentent de supprimer les malades et ils prétendent en avoir le monopole.

S'ils le pouvaient, ils déchaîneraient des épidémies pour se donner le plaisir d'avoir l'air de les enrayer.

Que les médecins anglais, américains ou allemands aient plus d'habileté que leurs confrères français, cela est de nulle importance. Le patriotisme et la caisse — ce qui est d'ailleurs une même chose en deux mots — exigent que les morticoles français exercent seuls.

Au Japon, dans les périodes « barbares » on ne payait les docteurs que lorsque l'on était en bonne santé. A la moindre maladie on supprimait leurs traitements. Mais la « civilisation » a dû changer tout cela.

Ici on achète une ordonnance comme un pot de moutarde, et désormais, les marchands devront être pourvus non d'un diplôme de docteur en médecine, mais d'une carte de la Ligue des patriotes!

### Militarite

La militarite sévit à l'état hystériforme.

Les eunuques de la Chambre, les podagres séniles du Sénat, les éphèbes des lycées ou les pédérastes du Congo qui réclament la loi de 3 ans, l'incorporation des nègres et un impôt de 500 millions, avaient suffisamment d'épileptiques enthousiasmes. Mais voila que le colonel Podecal propose la « militarisation des femmes ».

Ça c'est un peu fort de café, et pourtant, c'est logique comme un discours d'Hervé.

Que tous les hommes valides prennent le fusil, et que tous les travaux d'administration, d'infirmerie, etc., soient exécutés par des femmes.

Ainsi, le soldat trouvera à la caserne: le manger, le gîte et... le reste. Ah! le reste. Plus de déserteurs, d'insoumis, 200.000 fusils de plus, et le problème de la repopulation résolu.

Pour une idée de génie, c'est une idée de génie. C'est plus fort que de jouer au bouchon avec des pains à cacheter!

Et les suffragettes, on demande l'avis des suffragettes?

Ça ne fait rien, je n'aurai jamais trouvé cela. Vive Podecal! ou Podecul, je ne sais plus au juste.

MAURICIUS.

P. S. — Je proteste vivement contre les bruits tendancieux qui tentent de me représenter comme l'auteur de l'article « Aux douze fantoches » et profite de l'occasion pour déclarer que n'étant rien ni officieusement ni officiellement dans la rédaction de *l'anarchie*, je ne prend la responsabilité que des articles paraissant sous ma signature. — M.

# A bas le Dogme scolaire!

III

## L'éducation syndicaliste

Des deux articles précédents il résulte que l'Education royaliste réalisée dispenserait le dogme royaliste comme l'Education républicaine actuelle de la Laïque dispense le dogme républicain, Y a t-il à l'usage de l'Education syndicaliste un Dogme syndicaliste à répandre?

Longtemps les cégétistes avaient dédaigné l'Education. Deux formules synthétisaient leur idéal sur ce point: L'Action avant tout et l'Action par l'Organisation. Plus fort qu'aujourd'hui, ils prophétisaient: que l'instituteur ne révolutionnera jamais rien; son influence, disaient-ils, si elle existe, sera détruite par les influences, souvent contraires, de la famille et du milieu qui recevra l'adolescent.

L'introduction des communistes anarchistes dans les syndicats, la décroissance de l'adoration du système marxiste, l'étude par quelques militants, de la vie sociale actuelle, ont amené les syndicalistes à moins d'intransigeance, par suite à plus de saine compréhension. Ils disent: Utilisons l'Organisation pour faire de l'éducation; Ils préconisent la fondation d'écoles syndicales: leurs intellectuels s'essaient à forger un concept éducatif particulier.

⁂

Le concept, tel qu'il apparaît à travers divers écrits, est fortement lié à l'idéal cial des syndicalistes. Cet idéal est la tion d'une société future basée sur le Tra vail de tous régi par la morale des producteurs. La morale des producteurs enseigne que le travail est la fin de l'homme et que le travailleur doit confectionner des œuvres d'art de plus en plus parfaites. « La production se trouve ainsi assurée de toujours s'améliorer en qualité et en quantité: l'idéal du progrès indéfini est réalisé dans tel atelier ». (Georges Sorel. Réflexions sur la Violence).

Depuis quelques années, des militants syndicalistes, Picart, du bâtiment, Merrheim, des métaux, et d'autres, prêchent ce dogme du Travail « Œuvres d'Art », dont l'application fera des ouvriers d'Elite.

Ils le fondent ainsi: la grève générale est le but à atteindre; puisqu'elle sera le point de départ d'une vie économique nouvelle, elle doit être précédée de la préparation des ouvriers à vivre cette vie. Cette préparation est leur éducation technique générale de plus en plus perfectionnée. Et ils concluent: l'instauration durable de la société communiste a pour condition la capacité technique suffisante du prolétariat. De là à établir la nécessité de la discipline il n'y a qu'un pas, vite franchi. Nos syndicalistes la justifient par l'argumentation suivante: Le communisme tel que nous le voulons n'est possible qu'avec la grande industrie. La grande industrie repose sur la coopération. Or pas de coopération sans discipline. La discipline sera donc un des primordiaux facteurs de prospérité de la société rêvée. Ainsi l'idéal communiste déifie le Travail qu'il discipline en vue d'une producion toujours plus forte et toujours plus belle.

⁂

Quand leur intérêt l'exige, les syndicalistes sont de bons opportunistes et de bons réformistes. Pour certains d'entre eux « la Révolution a commencé du jour où fut établie la confédération générale du travail ». Ils veulent aussi la commencer à l'école c'est pourquoi ils essaient d'accommoder leurs conceptions éducatives à l'école laïque actuelle en réclamant l'adaptation des programmes et des méthodes pédagogiques aux besoins de la classe ouvrière par la collaboration des éducateurs et des producteurs. Par adaptation de l'enseignement aux besoins de la classe ouvrière il faut entendre: l'adaptation de l'enseignement au futur rôle économique et social de l'écolier. Le syndicalisme universitaire est venu, qui a conçu, dès le début le projet d'améliorer l'éducation donnée par la laïque en y introduisant plus de justice, de Fraternité, de Bonté! Des mots cela! En effet, les instituteurs syndiqués, pour la plupart, s'accommodent d'un vague humanitarisme et répètent toute la phraséologie démocratique qui bruissa à nos oreilles de gosses. Ils veulent qu'elle [illegible] les matières enseignées et leur [illegible] caractère tendancieux, netteté aussi braillard. L'histoire devient pour eux [illegible] du paysan et de l'ouvrier; l'in[illegible]on a été un plus, l'occasion de dissertation [illegible] libérant de [illegible]oins sentimentales sur [illegible]té. Tu verra[illegible] [illegible]e fut légi[illegible]les. Tu [illegible] mo[illegible]lles l'odieux gouvernement et les gros traitements. Leurs textes de lecture expliquée sont des pages choisies d'écrivains syndicalistes ou de lyriques pleurant bêtement sur la misère du peuple. Jusqu'aux problèmes qu'ils donnent se porte leur fureur de « bonne éducation ». D'un mot; ils remplacent le catéchisme chrétien et le catéchisme républicain par le catéchisme syndicaliste. Leur but est la préparation de producteurs syndicalistes.

⁂

Mais jusqu'ici aucun théoricien, plus ou moins manuel, du syndicalisme n'avait donné une conception d'ensemble de l'éducation syndicaliste. Les instituteurs syndiqués proposaient des réformes de détail, inspirées par un idéal mal digéré. Georges Yvetot prônait la création d'écoles syndicales afin « d'empêcher l'abrutissement de nos enfants par l'enseignemeut officiel ». Depuis quelques mois, dans la revue syndicaliste-révolutionnaire *La Vie Ouvrière*, un universitaire, Albert Thierry, fervant disciple de Proud'hon, esquisse sous ce titre: Réflexions sur l'Education, tout un plan fortement constitué d'enseignement rénové. Je vais dégager les idées générales de son étude et essayer de les discuter.

Le syndicalisme est pour lui, un effort puissant vers l'organisation rationnelle de la production. Il se réalisera par la Révolution économique. Aussi définit-il l'éducatoin syndicaliste: celle « qui premièrement élèvera les enfants pour la production — qui secondement adaptera les programmes et les méthodes de l'enseignement aux besoins de la classe ouvrière ». Le principe d'une telle éducation est la substitution « du travail manuel au travail intellectuel, de la sensation à l'abstraction, de la promenade et de la causerie à la lecture, de l'atelier à la classe ». A qui s'appliquera-t-elle? L'enfant ne peut produire: il n'est pas assez fort L'adolescent va produire. Donnons donc une éducation générale à l'enfant; une éducation syndicaliste, scientifique et professionnelle à l'adolescent.

L'enseignement primaire actuel n'apprend pas à travailler. L'enseignement primaire selon Albert Thierry. doit être une préparation au travail en donnant à l'enfant un outillage physique, un outillage intellectuel (lire, écrire et compter), et un outillage moral ainsi résumé: « Travaillez; et vous souffrirez, et vous resterez pauvres et personne ne peut vous garantir l'amour; mais fidèles à vous-mêmes et avec l'aide de vos frères, vous deviendrez dignes de délivrer le monde ».

Jean-Louis DELVY.

*(A suivre).*


La FEMME ESCLAVE

par René CHAUGHI

L'ex.: 0,05; le cent 1 fr. — Franco 0,10 et 1,50


(15)

# LE DÉSHONNEUR DE Mme LEMOINE

**Pièce inédite en 3 actes**

## DEUXIÈME ACTE

### SCÈNE XI

*(suite)*

Mme Lemoine. — Avez-vous fini de faire l'esprit fort? Il faut nous arrêter parce que je vois que je n'aurai jamais le dernier mot. Je suis votre mère, pourtant! Je ne devrais pas descendre à vous donner des raisons. En avez-vous une tête! Vous épouserez le comte de la Marnière. (Avec énergie.) Quand je veux une chose...

Germaine. — Je sais combien vons êtes autoritaire. Il faudra arriver à nous quitter si vous ne renoncez à me contraindre à ce mariage; et pourtant, je ne suis pas une mauvaise fille, j'ai toujours fait mon devoir près de vous, rendez-moi cette justice. Vous ne voudrez pourtant pas me forcer à épouser le comte de la Marnière!

Mme Lemoine. — C'est moi qui suis autoritaire et c'est vous qui n'en faites qu'à votre tête, n'est-ce pas? De la rebellion, maintenant? Nous quitter! Ou iriez-vous, au mépris de mes cheveux gris et de la vie de sacrifices que j'ai menée jusqu'ici pour vous élever? Oserez-vous bien me déshonorer en quittant ma protection avant de vous être mariée?

Germaine. — Je ne le ferai pas, car vous accorderez votre consentement à mon mariage avec monsieur Bertasseuil.

Mme Lemoine (terrible). — Je n'ai pas à vous [illegible] mo[illegible] (Elle sorte en claquant la porte, la maison en est [illegible] lée).

Geneviève (seule). — Ma mère réduira sa maison en poudre plutôt que de me céder.

*Fin du 2e acte*

## TROISIÈME ACTE

### SCÈNE Ie

La scène représente le parloir. La Marnière est assis, son chapeau sur les genoux. Mme Lemoine entre).

Mme Lemoine. — Vous ne m'aviez donc pas tout dit, cher Comte?

Le Comte. — Tout dit, quoi, belle dame?

Mme Lemoine. — Que vous aviez déjà fait une madame de la Marnière et qu'il vous faut obtenir l'annulation de votre premier mariage pour épouser ma fille.

Le Comte. — Pourquoi parler d'une autre femme à cette jeune beauté? Il n'y a pas d'autre femme qu'elle.

Mme Lemoine. — Oui, mais sans ce bon abbé Laminette qui est bien obligeant...

Le Comte. — Oui, oui...

Mme Lemoine. — Je vous prie de ne pas faire connaître cette circonstance à ma fille.

Le Comte. — N'ayez pas peur.

Mme Lemoine. — Votre délicatesse m'est trop connue pour que j'ose vous demander de la ménager. Elle est si pure, si angélique! Elle ne sait rien de la vie, elle s'emballe à propos d'un mot.

Le Comte. — Soyez tranquille.

Mme Lemoine. — Ah! je suis une heureuse mère, c'est [illegible] enfant accomplie. (Une pause.) J'ai absolument con[illegible] en monsieur le Comte et, d'ailleurs, l'abbé Lami[illegible]te m'a absolument tranquillisée; mais vous excuserez une mère; une mère n'a jamais assez de garanties du bonheur de sa fille unique, surtout quand c'est une fille comme celle là. Pardonnez-moi donc ma question. N'y a-t-il pas de danger que votre première femme revienne?

Le Comte. — Aucun danger, puisque mon mariage va être annulé.

Mme Lemoine. — C'est juste, c'est juste. Au cas où elle reviendrait jamais, d'ailleurs, comme ma pauvre petite fille ne peut rien savoir de tout cela, et qu'elle serait alors dans une étrange et pénible situation, malgré son entière bonne foi, il me semble que... vous comprendrez... il faudrait que nous fussions dédommagées du préjudice reçu. Mettez-vous à ma place. Ce serait une terrible éventualité.

Le Comte. — Je vous dis que ma femme ne reviendra pas.

Mme Lemoine. — Oui, mais il faut tout prévoir et, comme en somme il est possible qu'elle revienne faire un scandale qui serait bien dommageable à ma fille, même si elle restait près de vous, voici ce dont nous allons convenir...

(Entre Geneviève. En voyant le Comte, elle fait un mouvement pour se retirer et referme la porte).

### SCÈNE II

Le Comte. — Il me semble que je l'ai aperçue.

Mme Lemoine (appelant). — Geneviève! (rentre Geneviève. Mme Lemoine, d'un ton doux): Etes-vous sotte, ma chère petite, de vous sauver ainsi en voyant le Comte de la Mariniére!

*(à suivre).* Emilie LAMOTTE.

ÉTUDES SOCIALES

# LE MENSONGE RELIGIEUX

*Suite* (1)

Nous distinguons dans ce chaos des superstitions de la vieille Palestine, d'obscures reminiscences de fables indoues et persanes, des imitations mal comprises de doctrines et d'usages égyptiens, des chroniques aussi sèches qu'historiquement sujettes à caution, des poésies humaines, érotiques ou patriotiques, où l'on remarque rarement des beautés de premier ordre, mais fréquemment de la boursouflure, de la grossièreté, du mauvais goût et une sensualité tout à fait orientale.

Comme monument littéraire, la Bible est beaucoup plus jeune que les Védas et une partie des Kings ; comme valeur poétique, elle reste derrière tout ce que des poètes même de second ordre ont créé dans les deux mille dernières années. Quand à vouloir la comparer avec les superbes productions d'Homère, de Saphocle, de Dante, de Schakespeare ou de Gœthe, l'idée n'en pourrait venir qu'à un esprit fanatique ayant renoncé à l'usage de son jugement.

Les notions que nous donne la Bible sur le monde sont enfantines et sa morale révoltante, telle qu'elle est exprimée, dans l'Ancien Testament, par la soif de vengeance de Dieu, dans le Nouveau, par la parabole de l'ouvrier de la dernière heure, par les épisodes de Madeleine et de la femme adultère, par les rapports du Christ avec sa mère.

Et pourtant des hommes assez cultivés et assez doués de jugement pour reconnaître tout cela feignent un respect sans bornes pour ce vieux livre ; ils s'offensent quand on en parle en toute liberté comme d'autres produits de l'esprit humain ; ils forment de puissantes sociétés disposant de sommes énormes pour répandre ce livre par millions d'exemplaires dans le monde entier ; ils prétendent y trouver eux-mêmes une source d'édification et d'élévation morale.

Les liturgies de toutes les religions positives reposent sur des idées et des usages qui ont leur origine dans la plus ancienne barbarie de l'Asie et du Nord de l'Afrique. Le culte du Soleil des Aryas, le mysticisme du boudhisme, le culte d'Isis et d'Osiris chez les Egyptiens, ont fourni leur contingent aux actes religieux et aux prières, aux fêtes et aux sacrifices des juifs et des chrétiens.

Et les hommes du XIXe siècle conservent une mine sérieuse, voire même solennelle, en répétant des génuflexions, des gestes, des cérémonies et des préceptes imaginés il y a des milliers d'années, à l'âge de pierre et de bronze, sur le Nil ou sur le Gange, par des hommes ignorants et incultes, pour donner une forme sensible aux idées du plus grossier paganisme sur l'origine du monde et la force qui le régit !

*(A suivre).* Max NORDEAU.

(1) Voir l'anarchie du 6 mars.

# BIBLIOGRAPHIE

**Révoltes et Sanglots**

Ainsi que nous l'avons annoncé le volume de poésies de notre camarade Stephen Mac Say sera laissé à 2 fr. 25 port compris (2 fr. 50 pour envois recommandés) à tous ceux qui adresseront à l'auteur leur commande avant le tirage. Et ils recevront en outre, gratuitement, **La laïque contre l'enfant**.

Parmi les camarades qui ont déjà répondu un certains nombre n'a pas compris les conditions d'envoi de ces deux volumes. Nous rappelons aux souscripteurs que la *Laïque contre l'enfant* est expédiée aussitôt leur adhésion. Quant à **Révoltes et Sanglots**, ils le recevront sitôt l'impression terminée.

Adresser les commandes (accompagnées de leur montant) à Stephen Mac Say, à Gourdez-Luisant (Eure-et-Loir)

Qu'on se hâte. La date du tirage sera prochainement fixée.

# A CERTAINS

A la réunion de mardi dernier, à l'Hôtel-de-Ville, vous vous êtes plu à baver sur nous. Désireux d'éclaircir tous les cancans faits sur notre compte, nous invitons les copains qui s'intéressent à la vie du journal, à venir LUNDI 17 MARS, à 8 h. 1/2, à la salle Beyersdorfer, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, où — s'il le faut — nous exhiberons des petits papiers chers à M. Prud'homme, afin de nous disculper et d'en finir une fois pour toutes.

Nous y invitons spécialement E. Armand, Rirette et Verkosen.

*Les copains de* l'anarchie.


## Pourquoi j'ai cambriolé

*Déclarations de JACOB*
*devant la Cour d'Assises de la Somme*

5 cent. l'exempl. —o— 1,50 le cent franco

## Le culte de la Ch

d'Albert LIBER

5 cent. l'exempl.


# Trois Mots aux Amis

LES COPAINS sont assurés de trouver *l'anarchie* au kiosque 72, boulevard St-Martin (en face le théâtre de la Renaissance), ainsi qu'à la Librairie Puymège, 69, Avenue de la République.

MARSEILLE. — Les copains trouveront *l'anarchie* tous les jeudis soirs au Groupe d'Etudes Sociales, Bourse du Travail, et tous les samedis soirs au Groupe d'E. S., 63, allées des Capucines, (salle du fond).

CAMARADE dans la gêne vendrait le Grand Dictionnaire Larousse à 250 fr. pour 175 francs. Ecrire à Merlen au journal.

LES COPAINS voulant se débarrasser de *La Conquête du Pain* (Kropotkine), *Autour d'une Vie* (Kropotkine), *La douleur universelle* (S. Faure). *La Commune* (Louise Michel), sont priés d'écrire à Bertal, au journal.

TOULOUSE. — Les copains trouveront l'*anarchie* à l'Avenue Lafayette.

RIQUET, au Havre. — Ne connaissons pas de livre traitant ce sujet.

Le copain qui pourrait nous procurer un bon chien ratier est prié d'écrire ou de passer au journal.

VITALIS, J.J.J., L. P., Marg. LACROIX. — Lettres pour vous au journal.

CAMARADE demande un camarade pour travailler dans la photo carte postale. Ecrire au journal.

COPAIN désirerait acheter une balladeuse d'occasion. Ecrire à Huot, 100, Boulevard Strasbourg, Boulogne.

Maurice ANDRE, d'Alfortville, est prié d'écrire à E.T. au journal, au sujet de l'assurance en question.

CROZIERES. — N'avons pas reçu de commande de brochures.

BROUGNIART et JACKLON. — Les livres d'occasion sont tous vendus.

Nos collections sont reliées par 2 années au prix de 14 fr. la collection.

Le numéro 339 est épuisé.

P. CHANTREAU. — Reçu mandat 10 fr. L'histoire de la Terre est épuisé.

G. RAES. — « L'Immoralité du Mariage » est épuisé.

CELINA Lambin et Jeanne Bonnier écriront à Ed. Bruit, 22, rue du Beau marais, à Béthune.

DEVIN Aug. — Reçu mandat de 2 50 et celui de 4 60.

Juana GUERRA. — Avons reçu mandat 10 francs.

L'IDEE LIBRE est en vente au Quartier latin, Librairie Benard, Galeries de l'Odéon. A Belleville, 83, rue de Belleville.

MARCEL P., Londres, prie les copains de ne plus lui écrire à son ancienne adresse, Wilmot Place.

WITHOUTNAME, au journal, demande si quelqu'un pourrait lui prêter « Le Sphynx Rouge » d'H. Ryner.

Les camarades ayant connu les frères G., d'Arles, et qui désireraient s'intéresser d'une façon pratique à leur tentative de colonisation à base individualiste en Amérique du Sud, écriront à Withoutname.

ODEKA écrira à Châtremont, à son domicile.

LA CRAVACHE. — As-tu reçu ma lettre ? Attends de tes nouvelles. A. Verrier, 27 av. de Bédarieux Béziers

Louisette G. demande communiquer avec Lhuintre. Ecrire L. G., poste restante, Beauchamps (Manche).

BOURDET Léon donnera son adresse à Gorion pour communication importante. Lui écrire au journal.

E. PUEL, 32, rue d'Or, Bruxelles, désire entrer en relation avec copains de Bruxelles.

Paulot

préi ROUWERS, Rue de Bavière, 9, Liège, demande des nouvelles des camarades de Marseille et de Louise C.

Les Copains 12, M. FOURNIER, FONTAINE et autres, sont avisés que nous n'insérons pas les « Trois mots » par trop mystérieux.

# Où l'on se voit, Où l'on discute

LA LIBRE DISCUSSION DU XX me.- Vendredi 14 Mars à 8 h. 1/2 du soir, Salle Louis, 55 rue de Belleville. Causerie par le camarade Léon Clément. Sujet traité : Comment organiser l'éducation dans nos milieux.

FOYER ANARCHISTE DU XIe. — Jeudi à 8 h. 1/2 salle du 1er à l'U. P. 175 faubourg St-Antoine. Causerie entre nous ; distribution des listes de souscription.

LIBRES ENTRETIENS. — 69, rue Hôtel de Ville. — Les mardis 18 Mars, 1 et 8 Avril, Dissertations sur « Les opinions de Gérôme Coignard », d'Anatole France.

BEZIERS. — Les copains de *l'anarchie* se réunissent tous les samedis soir au groupe « La libre discussion », Café Arnaud 27 av. de Bédarieux à Béziers.

LE HAVRE. — Les copains se réunissent tous les mardis à 8 h. 1/2 à la Bourse du Travail, 8, rue Jean-Bart. Invitation cordiale à tous.

LILLE. — Tous les copains de toute opinion s'intéressant de la propagande néo-malthusianisme et anti-alcoolisme sont priés de se réunir le Samedi 15 Mars 1913 à 8 heures du soir chez Favier, rue du Bourdeau, près de la porte de Tournai.
Ordre du Jour « Tournée de propagande par par le camarade Cauvin.

MARSEILLE. — Les copains se réunissent tous les samedis soir, à 8 heures 1/2, au Bar des Quinquonces, 63, allées des Capucines. Discussion entre copains.

PUTEAUX. — Groupe d'action Révolutionnaire.— Réunion samedi 15 Mars, à 8 h. 1/2 salle Cassagne, 141, rue de Neuilly. Causerie par Renaud sur « Socialisme, Communisme Anarchie ». (suite de la controverse).

GROUPE D'ÉTUDES SOCIALES de Londres. — Samedi 15 Mars, à 8 h. 1/2, 9, Manette Street, Charing Cross, à Londres. Causerie par un copain : « Les bandits et ceux qui les jugent ».


**Brochures à distribuer**

## L'AMOUR LIBRE

par **Madeleine VERNET**

5 cent. l'exempl. 3,50 le cent franco

## L'Apologie du Crime

par **MAURICIUS**

L'exempl. : 0,10 -:- Le cent : 5 fr.

En vente à *l'anarchie*

## L'Ascension de la Science

par Emile HUREAU

Prix : 10 centimes


# Un peu de librairie

Il est évident que nous pouvons procurer aux camarades tous les livres qu'ils désirent indépendamment de ceux que nous annonçons — uniquement pour faciliter leur choix.

En nous réservant leurs commandes, ils contribueront au développement de notre travail.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Haeckel. | Origines de l'homme | 1. | 1.10 |
| — | Religion et évolution | 1.50 | 1.70 |
| — | Le Monisme | 1. | 1.10 |
| — | Les Merveilles de la vie | 2.50 | 2.80 |
| — | Histoire de la création | 3. | 3.50 |
| — | Les Enigmes de l'univers | 2. | 2.30 |
| Elisée Reclus. | Histoire d'un ruisseau | 3. | 3.30 |
| — | » d'une montagne | 3. | 3.30 |
| Elie Reclus. | Les primitifs d'Australie | 3. | 3.30 |
| Huxley. | Du Singe à l'homme. | 2. | 2 25 |
| — | Les Sciences naturelles et l'Education. | 3.50 | 3.80 |
| Stackelberg. | A. B. C. de l'Astronomie | 2. | 2.30 |
| Darwin. | Origine des Espèces. | 2.50 | 2.90 |
| — | La Descendance de l'homme | 3. | 3.50 |
| Buchner. | L'Homme selon la Science | 2. | 2.25 |
| — | Force et Matière | 2. | 2.25 |
| — | Nature et Science | 6. | 6.50 |
| A. Lefèvre. | La Religion | 4.50 | 5 » |
| Bolsche. | Descendance de l'homme | 1.50 | 1.70 |
| Pergame. | Origine de la Vie | 1.50 | 1.70 |
| Sauerwein. | Histoire de la terre | 1.50 | 1.70 |
| Nergal. | Evolution des Mondes | 1. 0 | 1.70 |
| Lamarck. | Philosophie zoologique | 2. | 2.30 |
| H. Spencer. | Qu'est-ce que la Morale? | 2. | 2.30 |
| — | L'Education | 2. | 2.30 |
| Topinard. | L'homme dans la nature | 6. | 6.50 |
| Dupuis. | Origine de tous les cultes | 1.35 | 1.75 |
| Herbart. | Comment élever nos enfants ? | 2. | 2.25 |
| Bastian. | Le cerveau, organe de la pensée (2 vol.) | 12. | 13 |


L'exempl. 0.05 — le cent 3 fr. 50

L'exempl. 0.05 — le cent 3 fr. 50

## L'AMOUR LIBRE

par Madeleine VERNET

*Edition de* l'anarchie

## Amour et Sentiment

PAROLES de **R. LANOFF** — MUSIQUE de **G. PICQUET**

*En vente dans nos bureaux :* 0 fr. 25

## SANINE

**Roman individualiste**

par Michel ARTZYBACHEFF

**3 fr. 50**

*GUSTAVE LE BON :*

## LES OPINIONS ET LES CROYANCES

*3 fr. 50*

## Bonne santé et vivre toujours jeune

par Louis DANGÉ

Dans ce livre, le bon sens et la raison sont opposés au charlatanisme officiel d'une science morticole, cupide et ignorante.

Envoi contre 1 fr. 10 adressés à Louis DANGÉ, à Huberville-Valognes, ainsi qu'à *l'anarchie*.



*Imp. spéciale de « l'anarchie ».*

TRAVAIL EN CAMARADERIE

L'Imprimeur-Gérant : Alb. JOLLY.